

supérieur : “ Avant mon entrée au grand séminaire de Cambrai, Monsieur le Supérieur m’a promis formellement de m’en laisser sortir après une année d’épreuve. Cette année est écoulée. Monsieur le Supérieur n’a plus qu’à exécuter sa promesse. Quant à moi, je puis considérer mon “ *exeat* ” comme une simple formalité à remplir. Ainsi donc, au moment de quitter Dunkerque, j’écrirai au supérieur du grand séminaire de Cambrai pour le prier de vouloir bien m’envoyer à Paris ce fameux “ *exeat* ”, puisque c’est chose à moi due par ses promesses antérieures. Une fois parti, je crois bien qu’il ne me refusera pas. ” Et il signalait : “ Celui qui espère toujours et malgré tout pouvoir bientôt se dire aspirant aux Missions. ”

Le P. Rousseille, alors supérieur du séminaire des Missions, conseilla au jeune abbé de suivre la marche régulière et de s’abandonner à la sagesse de la bonne Providence : “ Il faudra prendre patience, disait-il, et attendre l’heure de Dieu, conservant précieusement votre vocation au fond de votre cœur et vous tenant prêt à vous mettre en route, dès que l’obstacle qui vous arrête aujourd’hui sera levé. Ne soyez pas attristé de ce qui vous arrive, puisque vous n’y êtes pour rien et que vous avez fait tout ce qui vous était possible pour répondre à l’appel du divin Maître. ” Et, connaissant déjà l’esprit de sacrifice dont le généreux postulant était animé, il ajoutait : “ La place où Notre-Seigneur veut vous voir travailler dans les Missions, n’est peut-être pas encore prête. Il y a quelques années, un de nos aspirants fut retenu deux ans par son évêque, et, au bout de ce temps, il vint, partit pour la Corée et cueillit en arrivant la palme du martyre. S’il fût venu plus tôt, il aurait été envoyé ailleurs très probablement. ”

L’abbé Nempon suivit le conseil de celui qu’il regardait toujours comme son supérieur, et, une fois encore, la vertu d’obéissance régla l’impétuosité de son zèle. “ Vous savez peut-être déjà la triste nouvelle, écrit-il à l’une de ses tantes, triste pour moi seulement, car mes chers parents s’en consoleront, cela se comprend. Que voulez-vous ? Je me résigne et j’espère contre toute espérance. Je n’ai pas à peser les raisons pour lesquelles Monseigneur ne m’a pas